

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Opello, Water C., Jr., *Portugal's Political Development : A Comparative Approach*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in West European Politics and Society », 1985, 247 p.

par Alain Noël

*Études internationales*, vol. 17, n° 1, 1986, p. 210-211.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701988ar>

DOI: 10.7202/701988ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

tional de l'Europe communautaire et ses rapports avec d'autres États et organisations.

Paul PILIST

*Département des Sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi*

OPELLO, Walter C., Jr., *Portugal's Political Development: A Comparative Approach*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in West European Politics and Society », 1985, 247 p.

Très populaire il y a quelques années, le concept de développement politique a été peu à peu abandonné, pour plusieurs raisons. D'abord, le concept n'a jamais été très bien défini et n'a jamais fait l'objet d'un consensus clair. Mais surtout, l'idée de développement politique reposait sur une vision idéalisée, et souvent erronée, de l'histoire européenne, utilisée pour comprendre le tiers monde contemporain. Il est donc intéressant de lire un livre récent qui reprend le concept, pour l'appliquer à un pays qui se situe quelque part entre l'Europe et le tiers monde, le Portugal. Et ce, d'autant plus qu'il y a finalement bien peu de travaux de science politique sur le Portugal.

Walter Opello part de l'idée que le Portugal a plus d'affinités avec les sociétés européennes qu'avec l'Amérique latine. Il utilise donc les théories relatives à la formation des États européens et à leur fonctionnement, plutôt que celles qui traitent de dépendance, d'autoritarisme ou de corporatisme. Ainsi, pour décrire la formation du système politique portugais, l'auteur se réfère constamment à la théorie des crises du développement, présentée dans les années soixante-dix par Binder, Pye, Coleman, Verba, et plusieurs autres. De même, pour l'étude des problèmes contemporains, Opello se sert surtout des théories sur les partis, le comportement électoral ou la culture politique.

Les résultats ne sont pas sans intérêt. En effet, une telle perspective permet d'étudier des problèmes souvent négligés ailleurs. Ainsi, Opello décrit le développement de l'État

portugais de façon détaillée, de la province féodale du Moyen Âge à la démocratie actuelle. Pour lui, la lenteur du passage à la démocratie s'explique surtout par le fait que l'État portugais a été constitué très tôt, « surinstitutionnalisé », devenant de ce fait peu apte à intégrer les demandes de participation.

Le livre fournit également ce que l'auteur appelle une archéologie des partis politiques, montrant que, contrairement à ce que plusieurs théories prédisent, la nature du système partisan résulte plus de la dynamique politique que du type de régime électoral. De même, une analyse du comportement électoral établit clairement la stabilité des attitudes partisans, et leur étroite correspondance avec les clivages socio-économiques existants. Encore là, les résultats contredisent certaines théories, qui prédiraient plutôt une situation instable dans les nouvelles démocraties.

Finalement, l'auteur se penche sur les cycles de la réforme constitutionnelle, l'administration publique, et la culture politique locale. Ces trois derniers chapitres complètent bien l'analyse qui précède, puisqu'ils montrent la continuité administrative, politique et culturelle qui persiste derrière les bouleversements de la « révolution » portugaise.

Quoiqu'utiles, ces analyses sont nettement handicapées par la perspective théorique de l'auteur. En effet, Opello écrit comme si rien n'avait été dit, depuis dix ans, sur les théories du développement politique. Or, il est maintenant admis que les théories fonctionnalistes, comme celle qu'il utilise, présenteraient un portrait trop artificiel du changement social, portrait qui négligeait l'action des classes sociales, le rôle de l'État ou le contexte international. Opello ne répond pas à ces critiques; il les ignore.

Ce retard théorique l'amène à adopter des conclusions souvent douteuses. Ainsi, pour Opello, le coup de 1974 ne s'explique pas tant par l'action des forces sociales que par l'absence de mécanismes de participation, qui auraient pu permettre de mobiliser les masses en faveur des guerres coloniales (p. 60). Il ne lui vient pas à l'idée que l'empire portugais était déjà un anachronisme, et se serait écroulé

bien avant avec des « mécanismes de participation » adéquats.

De façon générale, toute l'analyse repose sur de telles perspectives systémiques, et met l'accent sur l'action des élites. Même lorsque l'auteur ne peut nier l'action spontanée des masses, il en ramène la logique aux élites, puisque les ouvriers réagissaient aux décisions prises en haut lieu (p. 79)! Et, si les attitudes partisans reflètent systématiquement les clivages socio-économiques, ce n'est pas parce que les électeurs votent en fonction de leurs intérêts; c'est simplement parce que les élites ont su les mobiliser en utilisant les clivages existants (p. 140).

Comme on peut le constater, l'auteur n'hésite pas à manipuler un peu la logique pour préserver ses théories. Un dernier exemple suffira. Intrigué par le débat sur la culture politique, inauguré par *The Civic Culture* de Almond et Verba, Opello a réalisé une enquête, pour répondre à la question-clé: la culture politique est-elle une cause ou une conséquence des structures politiques? Armé de questionnaires, l'auteur a parcouru les campagnes portugaises et interrogé 193 personnes. Les résultats sont impressionnants: après 1974, ni les structures politiques locales, ni la culture politique n'ont changé. Le débat est donc enfin résolu: « (...) it can be concluded then that culture and political structure are both independent and dependent variables; that is, structures causes culture and is cause by it. » (p. 192). En fait, évidemment, quand aucune variable ne varie, tout ce qui peut être conclu c'est qu'une conclusion est impossible. Le reste peut sembler plausible, mais n'a rien à voir avec de la recherche.

Bref, le livre de Walter Opello ne sera pas inutile puisqu'il fournit d'intéressants éléments empiriques sur le Portugal, pays assez peu étudié. Mais il ne ressuscitera sûrement pas le concept de développement politique. L'auteur aurait tout intérêt à se remettre à jour théoriquement, et à travailler un peu plus la logique de ses arguments.

Alain NOËL

*Graduate School of International Studies  
University of Denver, Colorado*

## MOYEN-ORIENT

AL-YASSINI, Ayman. *Religion and State in the Kingdom of Saudi Arabia*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on the Middle East », 1985, 183 p.

Il est toujours très instructif de lire un ouvrage explicitant et interprétant des composantes d'une culture autre que la sienne. Tel est bien le cas pour l'ouvrage de Ayman Al-Yassini, *Religion and State in the Kingdom of Saudi Arabia*. L'intérêt est d'autant plus grand que l'auteur, dans un langage simple et très didactique pour le non-spécialiste, nous permet de prendre contact avec deux des domaines les plus fondamentaux de toute culture: la religion, la politique. L'Occidental sait à peu près comment ont été aménagées, au cours des âges, les différentes relations entre État et Église. Al-Yassini nous donne ici un tableau de ce type de relations pour le monde arabe et la religion islamique.

L'Arabie Saoudite pourrait sans doute être perçue comme le pays par excellence, dit l'auteur, de la religion islamique (maintenant en concurrence avec l'Iran?). En effet, le pays abrite Médine et La Mecque – cette Rome des Musulmans. Plus, il a pour Constitution le Coran, et le « shari'ah » (code exhaustif des commandements et des recommandations d'Allah pour la régulation de toutes les activités humaines, p. 73) est la source fondamentale de sa législation. Enfin, son enracinement dans la tradition issue du leader Muhammad Abd al-Wahhab (c. 1750) le fait considérer par plusieurs experts comme fondamentaliste.

Depuis la « découverte » du pétrole dans son sous-sol (c. 1930), l'Arabie Saoudite a connu et connaît une modernisation de plus en plus accélérée: industrialisation, éducation, bureaucratie... malgré les efforts constants des élites politiques pour conserver et maintenir vivantes les valeurs traditionnelles à travers un développement matériel remarquable. L'étude de Al-Yassini veut précisément analyser les processus complexes d'une rencontre concrète et « quotidienne » entre la modernisation